

Port-Daniel-Centre, le 1<sup>er</sup> juillet [1952]

Mon cher Marcel,

La Dédette a bien regretté, la pauvre petite, [de] ne pas te voir et [de] ne pas avoir eu la permission de venir à Québec. Elle t'envoie ses amitiés très vives et un salut particulièrement affectueux. Je l'ai trouvée assez maigrie; elle souffre un peu de l'estomac: manque d'acide, elle, mais vaillante et toujours enthousiaste. Je l'ai vue samedi soir, puis dimanche, tout l'après-midi. Ç'a été fatigant. Dédette a tenu à me présenter à notre Mère supérieure, à notre Mère économe, à Soeur ceci et à Soeur cela, directrice d'un autre couvent ou personnage important d'un autre collège, car, ainsi qu'elle le dit, le pensionnat du chemin Sainte-Catherine groupe l'été «la crème de l'intelluactile de l'ordre». Bref, j'ai rencontré une bonne trentaine de religieuses; j'ai dû visiter le musée d'histoire naturelle du couvent, qui n'est pas mal du tout, au reste, et même prendre la collation en grand style, au réfectoire de la visite importante. Tout cela était charmant, amusant, mais assez éreintant.

J'ai pris les autres repas chez Cécile. Elle, sa mère et Thérèse ont été superbes. Nous avons très maladroitement jugé Thérèse à notre première rencontre. C'est une personne qui a des sentiments délicats et beaucoup de finesse. Comme on gagne à la connaître! Cécile n'a pas voulu accepter un sou de moi; j'ai compris que je la blesserais en insistant. Au fond, toutes les trois étaient heureuses, je crois, de me recevoir à leur tour, et leur accueil a été un des plus exquis que j'ai jamais éprouvés dans ma vie. Dans la soirée du dimanche, j'ai rencontré l'autre soeur, Marguerite, ainsi que la petite Nicole et le beau-frère Jacques. Celui-ci m'a paru assez insignifiant, mais Marguerite a quelque chose des Chabot, de leur nature sensible et émouvante. À neuf heures, j'ai pris mon train, bondé. Ma chambrette, hélas, était loin d'être aussi confortable que celle de l'an dernier, sans air climatisé, ou à peu près pas. L'air y était rare et j'ai peu dormi, mais je suis arrivée ici au soleil, par une journée de mer bleue et de lumière, et ma fatigue en a été dissipée. Je te raconterai demain, en plus longs détails, ma conversation avec Dédette, mon séjour chez les Chabot. Ceci n'est qu'une petite lettre en arrivant pour t'annoncer que le voyage est terminé et t'exprimer sans tarder mon affection constante, et combien ma pensée est occupée par toi.

Tu sais, n'est-ce pas, à quel point j'espère se voir réaliser tes projets. Je n'en parle pas beaucoup, car j'éprouve la crainte de nuire à la réalisation des projets ardemment désirés par des paroles. Il n'en reste pas moins que je n'arrête pas d'espérer ce que tu désires et que je supporte bien mal l'attente, moi aussi. Tâche tout de même de te distraire d'une façon bienfaisante pour ta santé, en faisant des exercices en plein air. Pourquoi n'irais-tu pas nager une fois par semaine avec le jeune Anderson qui est si sympathique?

Dis bonjour de ma part à madame Chassé, à madame Rainville et aux autres.

Je t'embrasse bien tendrement, et longuement.

Gabrielle